NOUVELLE REVUE THÉOLOGIQUE

82 N° 3 1960

Diverses allocutions

ACTES DU SOUVERAIN PONTIFE

p. 300 - 305

https://www.nrt.be/it/articoli/diverses-allocutions-2029

Tous droits réservés. © Nouvelle revue théologique 2026

Allocutions de S.S. Jean XXIII à l'occasion du Synode diocésain de Rome. — (*L'Oss. Rom.*, 25-26 janvier, 30 janvier-2 février 1960. *La Doc. cath.*, 1960, col. 193-213).

Le synode diocésain de Rome, inauguré à la basilique du Latran le 24 janvier, a tenu ses assises au Vatican les 25, 26 et 27. Chacun de ces trois jours, le Saint-Père a développé devant les membres du synode le devoir de sainteté sacerdotale et certaines obligations particulières, notamment en fonction du ministère à Rome.

Le 28 janvier, c'est à l'église Saint-Ignace que le Souverain Pontife s'est adressé aux séminaristes et étudiants ecclésiastiques; le 29, il y parlait aussi aux religieuses. Le dimanche 31, eut lieu à la basilique Saint-Pierre une cérémonie de clôture, au cours de laquelle le Pape tira certaines leçons plus importantes des événements de la semaine.

Nous analysons ci-dessous les discours inaugural et final, les allocutions aux séminaristes et aux religieuses. Dans un prochain fascicule, nous résumerons les trois discours aux membres du synode, de même que nous nous proposons de revenir plus tard sur la législation synodale lorsqu'elle aura été rendue publique [1].

1. Discours inaugural à Saint-Jean de Latran, le 24 janvier.

Le Pape a montré tout d'abord le rôle très important des vingt conciles œcuméniques qui, depuis celui de Jérusalem, en l'an 50, jusqu'à celui du Vatican (1869-1870), ont réuni sous la présidence du Pontife romain ou de ses légats les plus hauts représentants de la hiérarchie pour l'examen et l'étude de certains points capitaux de la doctrine et de la discipline catholiques.

La sollicitude du ministère apostolique demande qu'à l'échelon diocésain les Pasteurs réunissent leurs prêtres pour des buts analogues. Synodes diocésains ou Conciles provinciaux, qui groupent les évêques de divers diocèses, sont des institutions traditionnelles dans l'Eglise.

L'idée de réunir un synode diocésain de Rome, déclare très simplement le Pape, lui a été proposée lorsque lui-même manifestait la résolution que Dieu lui avait mise au cœur dans la prière de convoquer un Concile œcuménique. Les problèmes pastoraux d'une ville qui est passée en 60 ans de 400.000 à 2 millions d'habitants ne demandent-ils pas examen et décisions adaptées [2]?

---

1. On trouvera dans *La Civiltà cattolica* du 20 février 1960, p. 402-420, une étude bien documentée sur la préparation du synode et le diaire de ses diverses réunions.

2. Le manque de prêtres appliqués au ministère direct des âmes est une difficulté spéciale du diocèse de Rome : 220 prêtres séculiers et 370 réguliers assurent la charge pastorale des 2 millions d'habitants, ce qui fait une moyenne de 3.300 âmes par prêtre. En 1929, on comptait 62 paroisses avec une moyenne de

En fait, ce synode va être le premier dans les annales ecclésiastiques de Rome. Ce que le Saint-Père explique en faisant remarquer que le clergé romain n'était pas pour autant dépourvu de règles propres. Mais le fait même de sa position à proximité du Saint-Siège, centre doctrinal et disciplinaire, rendait moins nécessaire des directives particulières. Le Pape tient à noter que si les laïcs ne font point partie du synode il ne faut pas en déduire qu'ils soient séparés du clergé. « La Sainte Eglise du Christ est une société parfaite, dans laquelle chacun de ceux qui la composent participe à tous les avantages, à toutes les richesses de son patrimoine sacré de doctrine et de grâce ». Le clergé toutefois a sa fonction propre de direction et de sanctification du corps social tout entier, ce qui nécessite un appel, une vocation divine, une consécration.

Après avoir indiqué les huit grandes rubriques [3] autour desquelles sont groupées les constitutions synodales, le Pape parle de l'idée générale à se faire des dispositions nouvelles. Le Christ n'est pas venu abroger la Loi, bien qu'il l'ait perfectionnée; ainsi les ordinations présentes doivent se baser sur un fond doctrinal immuable. Les conséquences en matière disciplinaire sont susceptibles de modifications, selon les nécessités des temps. Le Pape termine par un appel à la prière à l'Esprit Saint au cours des trois journées du synode *instanter, instantius, instantissime.*

2. Discours de clôture à Saint-Pierre, le 31 janvier.

Le Souverain Pontife fait avant tout monter vers Dieu de ferventes actions de grâces :

« Pour celui qui connaît et aime ses fils comme l'Evêque de Rome les connaît, les apprécie et les aime, il est facile de comprendre que cette grâce du synode est une grande et surabondante grâce, ne serait-ce que parce qu'elle est un démenti à une assertion entendue ici ou là dans le tumulte, souvent violent, des passions humaines à la recherche des biens de la terre, que la présence et la voix de l'Eglise catholique, de l'Eglise romaine, perd de plus en plus — croit-on — de résonance et d'efficacité. Le synode au contraire donne l'assurance à toutes les âmes de bonne foi que la sainte Eglise romaine garde, pour le service pastoral et l'apostolat futur, de très précieuses réserves que la préparation du synode et de ses nouvelles ordonnances ont fait connaître, ouvrant le cœur de tous aux plus belles espérances. »

Le Pape note ensuite comment, dans ses exhortations synodales, il s'est appuyé sur l'enseignement de saint Pierre. Rappelant maintenant celui de saint Paul (Galates, IV, 21-31) il souligne la vraie liberté de ceux qui vivent pour la Jérusalem céleste, préfigurée par l'Eglise de Rome. Comme fruit caractéristique du synode, le Pape propose l'exercice des trois vertus théologales qui donnent au catholique parfait la norme propre de sa vie.

Firma fides. Le Credo éclaire notre route du baptême jusqu'à la mort : *fidem non negavit.*

11.000 âmes; actuellement, il en existe 190 avec une moyenne de 10.500. Mais étant donné la répartition très inégale de la population, on estime qu'il faudrait créer 130 paroisses nouvelles pour assurer une assistance pastorale normale. 600 prêtres seraient requis pour faire face à ces nécessités et chaque année 50 ordinations; or, cette année, il y a 15 nouveaux prêtres (*La Civiltà Cattolica, l.c.*, p. 407).

3. Les personnes; le magistère; le culte divin dans ses expressions variées; les sacrements; l'activité apostolique; l'éducation chrétienne de la jeunesse; le patrimoine ecclésiastique; les institutions d'assistance et de bienfaisance.

« Le bon chrétien, surtout dans la ferveur de sa jeunesse et de sa maturité féconde, doit rendre cette foi profonde et active. Elle doit éclairer ses pas, ses décisions, l'accomplissement de ses devoirs les plus hauts, dans la famille et les contacts de la vie quotidienne, pour qu'elle soit un exemple et un encouragement. »

La foi doit diriger les recherches du savant. Ce n'est pas pour lui un honneur que de se professer incroyant.

Il faut défendre la foi comme une forteresse. Il faut la répandre comme un apostolat très méritoire. Il faut l'accueillir avec toutes ses exigences. Heureux ceux qui pour la foi souffrent actuellement persécution!

Spes invicta. L'offensive violente du matérialisme qui voudrait fermer aux hommes la route du ciel peut nous remplir de tristesse; mais elle se brise contre les fermes promesses du Christ. « Chez nous, fils de la lumière, même la mort ne fait peur à personne ». « Ego sum resurrectio et vita » (Jean XI, 25).

Caritas effusa. « Tel est mon commandement, que vous vous aimiez les uns les autres comme je vous ai aimés. Et votre amour mutuel doit être tel que vous soyez prêts à donner votre vie pour vos amis » (Jean XV, 12-13).

« C'est un enseignement vraiment grand que celui de la charité. En lui, en son application pratique, se résume la substance vive de tout le christianisme, de toute l'Eglise. La législation de l'Eglise contenue dans les constitutions synodales a comme point central de rayonnement la charité : cette charité qui fait des serviteurs les amis de Dieu, du sacerdoce un ministère très élevé au bénéfice de toute l'Eglise. Les prêtres ne sont pas seulement des « ecclésiastiques »; c'est tout l'ordre social qui bénéficie de leur action ». Depuis la collation de la grâce céleste dans l'administration des sacrements jusqu'aux formes multiples de la bienfaisance sociale, tout devient un emploi saint et béni des énergies sacerdotales. Trop souvent le monde est injuste dans l'appréciation des services que le clergé séculier et régulier — l'un et l'autre également dignes de respect — rend à l'ordre civique et social. Si jadis on demandait que le prêtre sortît de la sacristie, aujourd'hui certains voudraient l'y voir confiné, dans des tâches strictement liturgiques. Mais c'est là oublier les enseignements et les exemples du Christ. Certes, il était au temple et passait les nuits en prière, mais il se prodiguait aussi en bon pasteur auprès de son troupeau, prêchant, encourageant, faisant des miracles.

« Un des aspects les plus caractéristiques de la charité du Christ est d'unir. » « Jésus, Verbe divin uni à son Père, est devenu par son Incarnation le frère premier-né d'une famille nouvelle, l'humanité rachetée. Cette famille est l'Eglise, l'Eglise, une, sainte, catholique et apostolique, qui, par disposition divine, est appelée à se répandre sur toute la terre. » Mais son centre est à Rome, là où Pierre s'est établi et demeure depuis vingt siècles. Ceci dit la conscience de leur responsabilité envers l'Univers chrétien que doivent avoir au lendemain du synode le clergé et les fidèles de Rome.

Et voici que le Pape porte sa pensée vers l'autre événement de très grande importance qui se prépare : le Concile. Il veut en confier les fruits entre autres à trois grands saints dont les corps sont conservés à la basilique Saint-Pierre : Grégoire de Nazianze, Jean Chrysostome, Grégoire le Grand.

Une dernière remarque : le Pape met ses diocésains en garde contre des formes recherchées de piété dont il a perçu le désir en sa première année de Pontificat. Que l'on s'en tienne à plus de simplicité. Rien ne peut l'emporter sur le Pater, la prière sacerdotale après la Cène, le culte rendu à Jésus dans la triple lumière de son Nom, de son Cœur, de son Sang.

3. Allocution du 28 janvier 1960 aux séminaristes et étudiants ecclésiastiques de Rome.

Comme en d'autres circonstances analogues, le Saint-Père exprime tout d'abord sa joie de se trouver parmi cette ardente jeunesse cléricale, qui est l'espoir de l'Eglise de demain. Sa pensée se porte vers le Collège Romain, tout proche de l'église Saint-Ignace, qui a formé tant de générations de clercs pour tous les pays du monde. Le Pape confie à ses auditeurs qu'au temps de ses études à Rome il est venu souvent en cette église se recommander aux deux jeunes saints en qui brille spécialement la grâce de la chasteté, Louis de Gonzague et Jean Berchmans. Avant de leur donner des consignes particulières, le Saint-Père évoque la scène de l'Ecriture dans laquelle Gédéon se choisit des soldats d'élite (Juges, VII, 1-9). L'application est obvie. Qui recherche ses commodités « n'est pas, ne peut être un soldat du Règne de Dieu ». Il s'agit d'ailleurs d'une entreprise incomparablement plus importante que la conquête d'un royaume terrestre. Il faut travailler à unifier tous les hommes dans le Christ au milieu des conjonctures nouvelles de l'humanité.

Le Souverain Pontife en arrive aux directives précises :

« Nous vous confions trois pensées qui nous tiennent à cœur. Nous ne les avons pas reçues d'une révélation céleste, comme dans le cas de Gédéon, mais des effusions intimes de notre prière prolongée. Les voici : 1) Digne ambulate; 2) Accipite librum et devorate illum; 3) Psallite sapienter et frequenter.

1) *Digne ambulate.* Cela demande avant tout une conscience claire de l'idéal sacerdotal. Venus ici de tous les pays du monde, apprenant à connaître dans le commerce fraternel les qualités propres de vos patries d'origine « Vous n'êtes pas à Rome pour vous préparer un poste privilégié, mais bien pour devenir les plus prompts, les plus capables, les plus humbles, les plus généreux collaborateurs de vos évêques et aussi de vos futurs confrères, qui mettent tant de confiance en vous ».

Marcher dignement, c'est se porter vers l'enrichissement de l'esprit qui voit toute chose belle et sainte dans la lumière de Dieu; c'est se porter vers la parfaite purification du cœur, libéré des créatures, et ainsi rendu apte à comprendre joies et peines d'autrui; c'est se porter vers les conquêtes de l'expérience, qui mûrissent et fortifient en vue des responsabilités futures. Bref, c'est se porter « vers tout ce qui est vrai et honnête et juste et saint » (cfr Phil., IV, 8), se porter de cette Rome des Apôtres et des Martyrs, des moines et des missionnaires, vers de nouvelles conquêtes.

Tout doit être lumière et clarté dans votre formation, non seulement l'avant-goût des pures joies de la célébration de la messe, mais aussi la connaissance des difficultés que vous rencontrerez, des incertitudes et des doutes qui sembleront vouloir obscurcir votre route et vous paralyser. « Attention à la sensibilité, au cœur, aux relations, aux réactions. L'ecclésiastique n'est pas un impulsif, un sentimental, un homme partial, fermé, timide, triste. L'ecclésiastique ne se contente pas de la médiocrité. Dès le temps précieux de sa formation il veut se connaître pour surmonter ses déficiences éventuelles et se former à cet idéal de perfection que le Seigneur réclame » « Ambula coram me et esto perfectus » (Gen., XVII, 1).

2) *Accipite librum et devorate illum* (Apoc. X, 9). Le Souverain Pontife veut faire entendre à ses auditeurs que la Parole de Dieu, contenue dans les Ecritures, doit être vraiment la nourriture de leur vie sacerdotale. C'est là qu'ils trouveront la volonté de Dieu, le secret d'un apostolat fécond, même s'ils n'en per-

çoivent pas les fruits immédiats. « Voyez comment agit l'Eglise : par ses conciles, ses synodes, ses prescriptions canoniques, elle sème en un siècle et recueille au cours des siècles suivants ». Au moment de vous engager dans la vie sacerdotale, les livres divins peuvent « vous ouvrir les horizons d'une vie intérieure profonde et généreuse et vous indiquer les dévotions qui caractérisent le bon ecclésiastique de tous les temps et de tous les lieux : l'Eucharistie, le Sacré-Cœur, le Précieux Sang; puis la Sainte Vierge et enfin tous les saints de l'Ancien et du Nouveau Testament ».

3) *Psallite sapienter et frequenter.* Que selon l'invitation de Jésus (Lc XVIII, 1) votre prière soit continuelle, méditative. Qu'elle soit l'atmosphère dans laquelle vous respiriez et vous vous gardiez en vie, contre les miasmes de la mentalité moderne. « C'est une source très précieuse de prière que le Psautier qui un jour devra vous être familier et devenir l'âme de vos pensées, la substance de votre vie consacrée. Nous désirons que dès à présent il vous soit familier... Méditez chaque psaume pour en découvrir les beautés cachées et y acquérir avec sécurité « le sens de Dieu », « le sens de l'Eglise »... Des psaumes élevez-vous à la contemplation des choses célestes et de là revenez à une appréciation mesurée et exacte des choses de la terre, de la culture, de l'histoire, des événements quotidiens ». La vie de prière à laquelle vous êtes appelés par votre sacerdoce ne s'improvise pas; vous avez à vous y former actuellement.

Le Pape achève son allocution en redisant l'intérêt qu'il porte aux jeunes lévites : « Le Pape vous aime d'une affection spéciale et plusieurs fois le jour, mais spécialement le matin à la messe et le soir, au chapelet, il prie instamment pour vous... L'Eglise vous aime et vous confie les craintes et les soucis de son avenir qui ne connaît ni lassitude, ni vieillesse... Poursuivez donc dignement votre route; trouvez dans l'Ecriture Sainte, Ancien et Nouveau Testament, la force de la piété, la promptitude de l'obéissance à la voix de l'Eglise, la splendeur de la chasteté, la générosité de l'apostolat. »

4. Allocution du 29 janvier 1960 aux religieuses.

6.000 religieuses [4] étaient réunies à l'église Saint-Ignace le 29 janvier pour recevoir les directives que le Souverain Pontife tenait à leur donner dans la ligne du renouveau spirituel du synode : « Notre parole veut être une expression de la délicate sollicitude avec laquelle l'Eglise vous suit, d'un regard à la fois craintif et joyeux, comme le fait une mère pour ses enfants les plus chers. La Sainte Eglise du Seigneur, en effet, se réjouit et se pare de la noble couronne des vierges consacrées à la vie de prière et de sacrifice et à la pratique des quatorze œuvres de miséricorde... Cette admirable floraison de vierges, qui offrent en aide à la hiérarchie les dons particuliers dont Dieu a doué la femme d'une manière éminente, est vraiment digne de considération, de respect et d'honneur devant le monde entier. Nous ne cessons de le répéter. »

C'est un texte de l'Imitation de Jésus-Christ, Livre III, chap. 48, qui fournit au Pape tout l'argument de son allocution : « Heureuse l'âme, ô mon Dieu, qui, à cause de vous, bannit de son cœur toutes les créatures, qui fait violence à la nature et crucifie, par la ferveur de l'esprit, les convoitises de la chair, afin de vous offrir, du fond d'une conscience où règne la paix, une prière pure et pour que, dégagée au dedans et au dehors de tout ce qui est terrestre, elle puisse se

4. Rome ne compte pas moins de 770 couvents de femmes appartenant à 372 Ordres et Congrégations divers.

mêler aux chœurs des anges! De cette spendide citation, Nous désirons déduire quatre points qui doivent être comme quatre ornements invisibles de votre habit religieux. A savoir : le détachement des créatures, la force de caractère, la prière incessante et la vie céleste. »

La religieuse est avant tout une âme qui renonce aux créatures pour se donner à Dieu seul et à tout ce qu'il aime, dans un propos ferme de *virginité*. Virginité sainte, consciente, généreuse qui a choisi l'époux céleste et la grande famille de l'Eglise plutôt qu'un foyer personnel. Virginité admirablement féconde dans toutes les œuvres de miséricorde.

La religieuse a besoin *de force de caractère*. Elle doit se connaître dans l'humilité et la patience, pour être au service des âmes dans la douceur et l'obéissance. Le Pape met ses auditrices en garde contre les manifestations trop spontanées de tristesse, de mécontentement et découragement, qui étonnent et scandalisent de la part d'âmes appelées à la plus belle des vies.

Ces dons insignes seront le fruit d'*une prière incessante*. La prière naît d'une conscience sereine et apaisée, ouverte à toutes les délicatesses de la charité (cfr I Cor., XIII, 4-7) : prière d'adoration et d'action de grâces, plus que de demande; prière simple qui ne se disperse pas en des dévotions multiples, mais se concentre sur la récitation et la pratique du Pater.

La vie religieuse doit être une *vie céleste*, non seulement pour les moniales groupées autour de l'autel, mais pour toutes celles qui, du tabernacle, partent vers toutes les entreprises apostoliques. Comme les diaconesses dont parlait saint Paul (I Tim., III, 11), les religieuses doivent se caractériser par la réserve, la mesure dans les paroles, le recueillement habituel, la fidélité dans l'accomplissement des devoirs quotidiens.

Le Souverain Pontife termine par une allusion à la grande Croix que le Frère Pozzo a fait figurer dans la fresque du triomphe de saint Ignace, à la voûte du temple où les religieuses se trouvent réunies :

« Cette croix ressort dans toute sa majesté, et, avec une éloquence incomparable, elle rappelle à tous qu'il ne suffit pas de la porter sur la poitrine ou de l'avoir devant les yeux, mais encore qu'il faut la graver avant tout dans son esprit et dans son cœur.

» Que la croix soit le sceau de votre virginité, la source de votre force, l'inspiration de vos prières et le secret de votre paix, en goûtant d'avance les joies du ciel dont votre vie ici-bas est le symbole et le rappel. Votre amour pour la croix fera que l'offrande que vous avez faite au Seigneur de vous-mêmes et de tout ce qui vous était le plus cher puisse répandre son parfum suave et agréable dans l'Eglise de Dieu (cfr *Phil.*, IV, 18). »

E. B.